



HAL
open science

Présentation

Philippe Malrieu

► **To cite this version:**

Philippe Malrieu. Présentation. Hommage à Henri Wallon: Pour le centenaire de sa naissance, Série A - Tome XIV, Travaux de l'Université Toulouse - Le Mirail, pp. 3-5, 1981. halshs-01086100

HAL Id: halshs-01086100

<https://shs.hal.science/halshs-01086100v1>

Submitted on 21 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1

HOMMAGE A HENRI WALLON

POUR LE CENTENAIRE
DE SA NAISSANCE

TRAVAUX DE L'UNIVERSITE DE TOULOUSE-LE MIRAIL

SERIE A - TOME XIV



1981

PRÉSENTATION

Les textes ici rassemblés ont été écrits, à l'occasion de deux séminaires qui ont eu lieu à l'Université de Toulouse, les trois premiers en 1963, les six autres en 1979. Notre intention en les réunissant n'est pas de donner une image de la psychologie de Wallon, mais plutôt d'en faciliter l'approche, et surtout de dire quels problèmes elle nous paraît poser à la recherche actuelle, quelles invitations elle lui lance.

Henri Wallon est un auteur captivant et difficile. Il n'est pas rare d'entendre dire au sujet de l'un de ses ouvrages : « Je l'ai lu, trois, quatre fois, chaque fois j'ai découvert des choses nouvelles. ». On peut se demander à quoi est due cette fécondité. Ce serait s'interroger sur l'originalité de cette œuvre. On trouverait sans doute qu'elle cherche à concilier deux exigences qui ne sont qu'en apparence opposées : celle de saisir chaque grand type d'activité en sa spécificité, au point de vue des structures physiologiques et des processus psychologiques qu'elle met en jeu comme au point de vue de ses fonctions, et celle de l'insérer dans les réseaux multiples, dans les ensembles biologiques, culturels, personnels, où elle trouve à se situer et à se signifier. D'un côté, refus de réduire cette activité à une autre plus simple, dont elle procéderait par des combinaisons plus ou moins complexes, et de l'autre refus de la considérer à part des autres, d'en faire un domaine séparé.

Sans doute Wallon a-t-il été conduit à cette double exigence par ses travaux de psychopathologie. Il y découvre la richesse des circuits neurologiques sous-jacents aux moindres réactions des sujets, mais il y découvre aussi, dans chaque cas, la présence de l'his-

toire de ces derniers, telle qu'elle s'accomplit par leurs échanges avec les collectivités où ils vivent. Ainsi, dans ses premiers travaux voit-on pointer ce qui va devenir le fil directeur de ses recherches, une certaine idée de l'homme : être « au contact avec le réel », aux prises avec l'univers des choses qu'il transforme en fonction des instruments que la société lui transmet ; — aux prises avec les hommes, avec les collectivités qu'ils constituent, et sur lesquelles il agit en fonction de ses expériences et de ses représentations individuelles. L'homme, être dans le temps, dans une multiplicité de temps faudrait-il dire : celui de l'évolution animale, celui de l'histoire sociale, celui des entreprises du sujet. Cette idéologie, héritière des grandes découvertes scientifiques du XIX^e siècle de l'évolutionnisme biologiste comme de la conception hégélienne et marxiste d'une histoire, œuvre des hommes, cette « conception activiste de la réalité qui a reçu le nom de dialectique », conduit Wallon à refuser de faire de la psychologie l'étude de l'homme en général, elle vise « l'étude concrète d'une réalité concrète », celle des « actions réciproques qui s'exercent entre l'organique et le social, entre le physique et le mental, *par l'intermédiaire de l'individu* »¹.

Telle est à notre avis la trame sur laquelle s'inscrivent les recherches de Wallon — recherches minutieuses, attentives à marquer les corrélations, les rétroactions, les contradictions observables entre les grands types d'activité, la pluralité des systèmes ou ensembles auxquels chacun participe, les surdéterminations qui agissent sur lui.

C'est la complexité de ces jeux d'interactions et d'oppositions qui rend difficile l'accès de l'œuvre de Wallon, et qui explique sans doute les résistances qu'elle rencontre dans la psychologie contemporaine, y compris en chacun de nous, quand il nous arrive de nous réclamer de lui. Ces résistances se marquent de deux façons :

Ou bien nous avons tendance à concevoir cette œuvre comme une sorte de système, et en la « tirant » du côté d'une conception philosophique, nous méconnaissons ce qui en fait le caractère scientifique — qu'elle ne prétend pas à l'achèvement, qu'elle pose des problèmes, lance des hypothèses, ouvre la voie à d'innombrables recherches — ainsi au sujet des relations entre les « domaines fonctionnels », de la construction des régulations des conduites par les valeurs, de la genèse et de la fonction du langage, des alternances fonctionnelles...

Ou bien nous avons tendance à comprendre les apports de Wallon à partir d'une autre théorie. Il est légitime d'effectuer la comparaison entre Wallon et tel autre auteur — Piaget, Spitz, Freud, Lewin : on peut ainsi mettre en évidence les apports originaux de chacun d'eux, leurs divergences, s'interroger sur leurs origines, faire avancer cette épistémologie dont la psychologie a le plus grand besoin. Le risque cependant apparaît lorsque, découvrant quelques convergences entre eux, nous sommes tentés de les « ramener », réduire les uns aux autres. L'idée générale de Wallon, qu'il importe d'abord de bien définir les différences entre les fonctions, nous paraît devoir s'appliquer quand il s'agit des théories psychologiques : chercher à les « concilier » peut aboutir à des conceptions éclectiques, sinon syncrétiques, qui masquent les problèmes posés par leurs différences, tant au point de vue des méthodes que de la définition des processus psychologiques et, surtout, des perspectives épistémologiques des uns et des autres. Il est plus profitable de prendre au sérieux les oppositions que Wallon lui-même élevait entre sa conception de l'intelligence et celle de Piaget : il peut en résulter des recherches fécondes. Comme il est préjudiciable de valoriser quelques rencontres entre Freud et Wallon au sujet des stades du développement, en oubliant de se demander : qu'est-ce qui fait que Wallon ne retient pas des notions comme celles de pulsions, de complexes, de censure, pourquoi reproche-t-il à la psychanalyse de « tout ramener au passé de l'individu et aux préludes de la civilisation » ? N'était-ce pas parce qu'il se faisait de l'histoire et des progrès humains une conception profondément différente de celle de Freud ? La recherche scientifique nous semble avoir tout à gagner à prendre au sérieux les conflits entre les théories.

Nous avons fait suivre nos exposés d'extraits de sa correspondance avec H. Daudin, qu'il avait connu en 1900 à l'École normale, et auquel l'unissait une amitié profonde : ils nous paraissent témoigner de quelques traits de la personne qui en lui orientait sa recherche.

Ph. M.